

La ville d'Albert Ballin

■ Femmes en fichus sombres, hommes barbus encombrés de baluchons et de bagages, enfants courant entre les coursives... Les photos jaunies et les chromos en yiddish nous racontent l'ère des grandes migrations, quand les réfugiés quittaient massivement l'Europe pour fuir la persécution, l'intolérance, la famine et la misère.

Pour beaucoup, l'aventure commençait à Hambourg. Ce port de second ordre, insalubre et peu apprécié, devint grâce au génie d'un homme, Albert Ballin, la plaque tournante d'où partirent, entre 1850 et 1939, cinq millions d'émigrants, originaires majoritairement d'Allemagne, de Russie et d'Autriche-Hongrie.

Ballin était littéralement né dans ce port. Treizième enfant d'un Juif danois qui possédait une petite affaire de transport maritime, il succéda à dix-sept ans à son père, décédé subite-

ment, et comme il avait connu lui-même la condition de Juif pauvre et étranger, il adapta les prestations de son entreprise aux besoins des émigrants, tant sur le plan des tarifs que sur celui du confort, avec un succès tel qu'il finit par concurrencer la puissante Hamburg-Amerika Linie, la célèbre HAPAG. Celle-ci, en 1886, lui offrit la direction de son service passagers. Ballin accepta, et s'y distingua tellement par ses idées novatrices qu'après avoir gravi tous les échelons, il finit directeur général. Sous son impulsion, la HAPAG devint l'une des premières compagnies maritimes mondiales, et Hambourg un grand port international.

DÉSESPÉRÉ PAR LA DÉFAITE

En 1898, il fit construire sur l'île de Veddel, face aux quais, un ensemble de halles comprenant des dortoirs modernes, deux hôtels, un réfectoire casher, une église, une synagogue, un pavillon de musique, un hôpital rudimentaire, une écurie et même un terrain de sports. C'est là, dans cette « ville dans la ville », que les familles séjournaient en attendant d'être conduites, par transbordeur ou petit train, sur le quai Amerika, d'où elles montaient à bord des transatlantiques géants, destination la *Goldene Medine*, le pays de la vie dorée, des rêves réalisés et de l'abondance.

Un musée interactif nommé BallinStadt, installé sur le site même, propose depuis

juillet 2007 une reconstitution minutieuse de trois de ces halles, événement commémoré par cette oblitération illustrée à l'effigie d'Albert Ballin.

Familier de l'empereur Guillaume II qu'il conseillait pour les affaires maritimes, Ballin était le seul Juif à avoir été anobli sans conversion préalable, et sa participation aux chasses royales faisait scandale à la Cour. Patriote convaincu, il mit en 1914 ses quatre cents navires au service de l'armée allemande, tout en cherchant à mettre un terme aux hostilités grâce à ses relations avec les armateurs britanniques. Puis en novembre 1918, désespéré par la défaite de son pays et l'abdication du Kaiser, il se suicida.

Son petit-fils eut une carrière peu banale¹ : après avoir aidé son père à enterrer dans une cachette, en 1933, tous les documents qui prouvaient sa filiation, il fit la guerre en Norvège comme lieutenant dans la Luftwaffe, dans la crainte perpétuelle d'être découvert. Puis il entra en politique en 1948, avant de finir chancelier. Il se nomme Helmut Schmidt. ●

1. Bloc-notes d'Alexandre Adler, *Courrier international*, 12 septembre 2002.



Le Juif
de Hambourg
était
un familier
de l'Empereur.
Son petit-fils
fut chancelier
de l'Allemagne
fédérale.